



La paix est un cliché : lorsque l'Occident ne peut pas contrôler le monde sans opposition, cela signifie la guerre

Par [Andre Vltchek](#)

Mondialisation.ca, 07 juin 2018

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Désinformation médiatique](#), [Guerre USA OTAN](#), [Histoire et Géopolitique](#), [Histoire, société et culture](#)

L'Occident aime à se penser comme une « partie du monde qui aime la paix ». Mais est-ce le cas ? Vous l'entendez partout, de l'Europe à l'Amérique du Nord puis à l'Australie, avant de revenir en Europe : « Paix, paix, paix ! ». C'est devenu un cliché, un slogan, une recette pour obtenir des financements, de la sympathie et du soutien. Vous dites « la paix » et vous ne pouvez vraiment pas vous tromper. Cela veut dire que vous êtes un être humain compatissant et raisonnable.

Dédié à mon ami, le philosophe John Cobb, Jr.

Chaque année, des « conférences pour la paix » sont organisées partout où la paix est vénérée et même exigée. J'ai récemment assisté à l'une d'elles en tant qu'orateur principal, sur la côte ouest du Danemark.

Si un poids lourd des correspondants de guerre comme moi y assiste, il sera choqué. Les thèmes de discussion habituels y sont superficiels et choisis pour qu'on se sente bien.

Au mieux, « à quel point le capitalisme est mauvais » et comment « tout tient au pétrole ». Rien sur la culture génocidaire de l'Occident. Rien sur les pillages permanents et séculaires et les avantages que pratiquement tous les Occidentaux en retirent.

Au pire, il s'agit de savoir combien le monde est mauvais – le cliché « les gens sont tous les mêmes ». Il y a aussi de plus en plus de sorties bizarres et mal informées contre la Chine et la Russie, souvent qualifiées par les néocons occidentaux de « menaces » et de « puissances rivales ».

Les participants à ces rassemblements s'accordent pour dire que « la paix est bonne » et que « la guerre est mauvaise ». Ces déclarations sont suivies de grandes ovations et de petites tapes mutuelles dans le dos. Peu de larmes sincères sont versées.



Des consommateurs de drogue à Kaboul, Afghanistan, vivant dans des trous. Seize ans après l'occupation américaine censée apporter la « paix » (photo Andre Vltchek)

Les raisons de ces démonstrations sont cependant rarement interrogées. Après tout, qui demanderait la guerre ? Qui aurait envie de violence, de blessures horribles et de mort ? Qui voudrait voir des villes rasées et carbonisées et des bébés abandonnés en pleurs ? Tous cela semble très simple et très logique.

Mais alors pourquoi entendons-nous si rarement ce « discours de paix » de la part des pays africains dévastés et toujours colonisés de fait ou du Moyen-Orient ? Ne sont-ce pas eux qui souffrent le plus ? Ne devraient-ils pas rêver de paix ? Ou, peut-être, sommes-nous tous en train de manquer l'élément essentiel ?

Mon amie Arundhati Roy, une grande écrivaine et intellectuelle indienne, a écrit en 2001, en réaction à la « guerre contre le terrorisme » occidentale : « Lorsqu'il a annoncé les frappes aériennes, le président George Bush a dit : "Nos sommes une nation pacifique." L'ambassadeur préféré de l'Amérique, Tony Blair (qui occupe également le poste de Premier ministre du Royaume-Uni) lui a fait écho : "Nous sommes un peuple pacifique." Maintenant, nous savons. Les porcs sont des chevaux. Les filles sont des garçons. La guerre, c'est la paix. »

Lorsqu'elle sort de la bouche des Occidentaux, la « paix » est-elle vraiment la paix, la « guerre » est-elle vraiment une guerre ?

Les habitants de cet « Occident libre et démocratique » ont-ils encore le droit de poser ces questions ?

Où la guerre et la paix, et la perception de la paix, ne sont-elles qu'une partie du dogme qu'il n'est pas permis de contester et qui est « protégé » par la culture occidentale et ses lois ?

Je ne vis pas en Occident et je ne veux pas y vivre. Par conséquent, je ne suis pas sûr de ce qu'ils sont autorisés à dire et à remettre en question là-bas. Mais nous, les chanceux qui sommes « à l'extérieur » et donc pas totalement conditionnés, contrôlés et endoctrinés, nous ne cesserons certainement pas de poser ces questions de sitôt ; ou, pour être précis, jamais !



« Paix » - un petit garçon irakien de trois ans malade du cancer, à Kos, en Grèce (photo by Andre Vltchek)

J'ai reçu récemment par le biais de Whatsapp une chaîne de messages de mes amis et camarades d'Afrique de l'Est - pour la plupart des jeunes de gauche, des leaders révolutionnaires, des intellectuels et des militants :

« L'Afrique libre est une Afrique socialiste ! Nous sommes prêts pour la guerre ! Les jeunes Africains sont en feu ! Mort aux forces impérialistes ! Vive la Révolution bolivarienne ! Coopération Sud-Sud !

Aujourd'hui, nous menons la bataille dans les rues ! L'Afrique doit s'unir ! »

De telles déclarations pourraient paraître « violentes » et donc même être qualifiées d'« illégales » si elles étaient prononcées ouvertement en Occident. Quelqu'un pourrait finir à Guantanamo pour cela, ou dans une « prison secrète de la CIA ». Il y a quelques semaines, j'ai parlé directement à ces jeunes - des dirigeants de l'opposition de gauche en Afrique de l'Est - à l'ambassade du Venezuela à Nairobi, au Kenya. Oui, ils étaient en ébullition, ils étaient outragés, déterminés et prêts.

Pour ceux qui ne connaissent pas bien le continent, le Kenya a été pendant des années et

des décennies, un avant-poste de l'impérialisme britannique, américain et même israélien en Afrique de l'Est. Il jouait le même rôle que l'Allemagne de l'Ouest pendant la guerre froide : un paradis du lèche-vitrine, rempli de biens et de services de luxe.



Le bidonville de Kibera à Nairobi, où vit plus d'un million d'habitants (photo by Andre Vltchek)

Dans le passé, le Kenya était censé éclipser l'expérience socialiste de la Tanzanie dirigée par Nyerere.

Aujourd'hui, environ 60% des Kenyans vivent dans des bidonvilles, dont certains sont parmi les plus durs d'Afrique. Certaines de ces « implantations », comme Mathare et Kibera, abritent au moins un million de personnes dans les conditions les plus abjectes et les plus terribles. Il y a quatre ans, lorsque je réalisais mon film documentaire dans ces bidonvilles, pour le réseau sud-américain TeleSur, j'ai écrit :

« ... Officiellement, il y a la paix au Kenya. Pendant des décennies, le Kenya a fonctionné comme un État client de l'Occident, mettant en place un régime de marché sauvage, accueillant des bases militaires étrangères. Des milliards de dollars y ont été faits. Mais presque nulle part sur la terre la misère n'est plus brutale qu'ici. »

Deux ans plus tôt, en filmant mon « Tumaini » près de la ville de Kisumu et de la frontière ougandaise, j'ai vu des hameaux entiers, vides comme des fantômes. Les gens avaient disparu, étaient morts – du sida et de faim. Mais cela s'appelait encore la paix.

La paix, c'était quand les médecins militaires américains opéraient à ciel ouvert des Haïtiens désespérément pauvres et malades, dans le célèbre bidonville de Cité Soleil. J'ai vu et j'ai

photographié une femme, allongée sur une table de fortune, se faire retirer sa tumeur avec seulement des anesthésiques locaux. J'ai demandé aux médecins nord-américains pourquoi c'était comme ça. Je savais qu'il y avait une installation militaire de premier ordre à deux minutes de là.

« C'est ce qui se rapproche le plus d'une situation de combat réelle », a répondu un médecin avec franchise. « Pour nous, c'est une excellente formation. »

Une fois l'intervention chirurgicale terminée, la femme s'est levée, soutenue par son mari effrayé, et a marché vers l'arrêt de bus.

Oui, tout ceci est, officiellement, la paix.



Expérimentations médicales américaines à Haïti (photo by Andre Vltchek)

À Beyrouth, au Liban, j'ai récemment participé à une discussion sur « Écologie de la guerre », un concept scientifique et philosophique créé par plusieurs médecins moyen-orientaux du Centre médical AUB. Le Dr Ghassan « Gus », le chef du département de chirurgie plastique de ce centre au Liban, a expliqué :

« La misère, c'est la guerre. La destruction d'un État fort mène au conflit. Un grand nombre de gens sur notre planète vivent en fait dans un conflit ou une guerre, sans même le réaliser : dans des bidonvilles, dans des camps de réfugiés, dans des États totalement faillis ou dans des camps de réfugiés. »

Au cours de mon travail dans presque tous les coins dévastés du monde, j'ai vu des choses beaucoup plus horribles que ce que j'ai décrit ci-dessus. Peut-être en ai-je trop vu - toute cette « paix » qui a arraché les membres des victimes, toutes ces huttes en feu et toutes

ces femmes hurlantes, ou ces enfants mourant de maladie et de faim avant d'atteindre l'adolescence.

J'ai écrit longuement sur la guerre et la paix dans mon livre de 840 pages, *Exposing Lies Of The Empire*.

Lorsque vous faites ce que je fais, vous devenez comme un médecin : vous ne pouvez qu'assister à toutes ces horreurs et ces souffrances, parce que vous êtes là pour aider, pour révéler la réalité et pour faire honte au monde. Vous n'avez pas le droit de vous décomposer, de vous effondrer, de tomber et de pleurer.

Mais ce que vous ne pouvez pas supporter, c'est l'hypocrisie. L'hypocrisie est « à l'épreuve des balles ».

Elle ne peut pas être éclairée par des arguments précis, la logique et par des exemples. L'hypocrisie en Occident est souvent ignorante, mais elle n'est qu'égoïste la plupart du temps.



Un enfant afghan des bidonvilles (photo by Andre Vltchek)

Alors qu'est-ce que la vraie paix pour les gens en Europe et en Amérique du Nord ? La réponse est simple : c'est un état des choses dans lequel aussi peu d'Occidentaux que possible sont tués ou blessés.

Un état de choses dans lequel le flot des ressources des pays pauvres, pillés et colonisés s'écoule sans interruption, principalement vers l'Europe et l'Amérique du Nord.

Le prix d'une telle paix ? Le nombre d'Africains, de Latino-Américains ou d'Asiatiques qui meurent à la suite de cette organisation du monde est totalement sans importance.

La paix, c'est quand les intérêts commerciaux de l'Occident ne sont pas menacés, même si des dizaines de millions d'êtres humains non blancs disparaissent au cours du processus.

La paix, c'est lorsque l'Occident peut contrôler le monde politiquement, économiquement, idéologiquement et « culturellement » sans rencontrer d'opposition.

La « guerre », c'est quand il y a rébellion. La guerre, c'est lorsque le peuple des pays pillés dit « non ! ». La guerre, c'est lorsqu'ils refusent subitement d'être violés, volés, endoctrinés et assassinés.

Lorsqu'un tel scénario se produit, la réaction immédiate de l'Occident « pour restaurer la paix » est de renverser le gouvernement du pays qui essaie de prendre soin de son peuple. De bombarder les écoles et les hôpitaux, de détruire l'approvisionnement en eau potable et en électricité et de jeter des millions de gens dans la misère et l'agonie.

C'est ce que l'Occident pourrait bientôt faire à la Corée du Nord (RPDC), à Cuba, au Venezuela, à l'Iran - des pays qui, pour l'instant, ne sont tourmentés « que » par des sanctions et une « opposition » mortelle soutenue par l'étranger. Dans le vocabulaire occidental, « paix » est synonyme de « soumission ». Une soumission totale, sans condition. Toute autre chose est la guerre ou pourrait potentiellement y conduire.

Pour les pays opprimés et dévastés, y compris les pays d'Afrique, appeler à la résistance serait, au moins dans le vocabulaire occidental, synonyme d'« appel à la violence », et par conséquent illégal. Aussi « illégal » que les appels à la résistance dans les pays occupés par les forces allemands nazies pendant la Seconde Guerre Mondiale. Il serait donc logique de qualifier l'approche et l'état d'esprit occidentaux de « fondamentalistes » et de profondément agressif.

Andre Vltchek

Article original en anglais :



[Peace Is a Cliché: When the West Cannot Control the World Unopposed It Means War](#), le 3 juin 2018

Traduit de l'anglais par Diane Gilliard pour [Investig'Action](#)

La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © [Andre Vltchek](#), Mondialisation.ca, 2018

Articles Par : [Andre Vltchek](#)

A propos :

Andre Vltchek is a philosopher, novelist, filmmaker and investigative journalist. He covered wars and conflicts in dozens of countries. His latest books are: "Exposing Lies Of The Empire" and "Fighting Against Western Imperialism". Discussion with Noam Chomsky: On Western Terrorism. Point of No Return is his critically acclaimed political novel. Oceania - a book on Western imperialism in the South Pacific. His provocative book about Indonesia: "Indonesia - The Archipelago of Fear". Andre is making films for teleSUR and Press TV. After living for many years in Latin America and Oceania, Vltchek presently resides and works in East Asia and the Middle East. He can be reached through his website or his Twitter.

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca